

Témoins de l'histoire

Henri Armand

Chez nous, à Saint-Nicolas, nous avons perdu, en trois mois et demi de ce 2004, sept personnes. C'est trop pour une petite communauté comme la nôtre, d'autant plus que plusieurs de ces personnes n'étaient pas tellement âgées et que toutes avaient un rôle actif dans leur village.

Je me bornerai ici, faute d'espace, à parler des deux qui ont rempli, dans le passé, la fonction de syndic de Saint-Nicolas.

Le premier, **Ernest Armand**, né en 1912, était un ancien maître des écoles de hameau. Paysan fort attaché à son terroir, cultivé et aimant de la culture, il a toujours été un témoin fort prisé par les enquêteurs de l'AVAS et du BREL. En effet, il en savait de choses : c'était comme s'il voyait devant lui, toujours, un tableau de la vie ancestrale qu'il avait connue pendant son enfance et dont il parlait avec des mots savoureux de notre ancien patois. Il savait exposer avec précision les faits de l'histoire et les menus événements quotidiens de Vens son village d'origine où, dans le temps, dit-on, était passé Napoléon lui-même. Avec cet humour, qui lui était propre, il avait exposé, devant les micros de Rosito, plusieurs récits de l'épopée napoléonienne.

Un jour, dernièrement, où je l'avais encouragé à revenir sur cette époque il m'avait répondu un peu narquois : « Que veux-tu... Napoléon a tellement fait du

mal qu'on ne peut pas en dire du bien et il a tellement fait du bien qu'on ne peut pas en dire du mal ! » Me voilà servi... (*pe le queuriòì y-è todzor eun plat*).

Avec lui c'était toujours le bon esprit paysan (des fois assez pétillant) qui avait le dernier mot. On aurait dû avoir des jours et des jours à disposition pour découvrir toutes ses connaissances et savourer toutes ses reparties ! Mais le temps est un maître sévère qui ne transige pas et avec lui on ne peut pas tricher... il nous faut prendre ce qu'il



Ernest Armand

Mario Chantel
(photo Giuseppe Costa)

nous donne et son plus beau cadeau est le souvenir. Celui que nous gardons d'Ernest est très grand et durera longtemps.

Quant à l'autre ancien syndic qui vient de nous quitter, **Marius Chantel**, âgé de 67 ans, nous le rappellerons comme étant le premier qui a mené, pour le Centre, une enquête toponymique. Sa connaissance des lieux et des gens – et la considération que celles-ci avaient envers lui –, et de plus, la maîtrise parfaite des “mappes” cadastrales, lui permirent de réaliser un travail important.



Cet homme qui avait passé une jeunesse difficile, son père étant mort lorsqu'il avait 14 ans, avait trouvé toutefois le temps de se cultiver pour être toujours à la hauteur de la situation. Pour soutenir sa mère, (ils étaient cinq à la maison) Mario décida - à un moment donné - d'abandonner les sentiers escarpés de Cerlogne son village natal, pour suivre le chemin de l'usine.

Il fut pendant plusieurs années ouvrier à la Cogne et, avant de devenir syndic, employé à la Commune où le vieux “messo” Désiré Lavy, lui inculqua le goût pour les anciens papiers. C'est sans doute là qu'il commença à se passionner pour la recherche historique, notamment pour ce qui est des aspects les plus familiers de l'histoire locale.

C'est grâce à lui si nous avons pu remettre en ordre les Archives paroissiales de Saint-Nicolas et retrouver certains documents importants.

Il aimait à retracer les aspects saillants de la vie de sa famille, des gens et des communautés locales. Il était heureux de tenir soigneusement classées différentes données concernant la vie des alpages ou des consorteries qui représentaient, pour lui, un échelon important voire irremplaçable, de la vie locale, la base essentielle pour rendre actif le fédéralisme que Chanoux préconisait pour notre Pays.

Les gens de Saint-Nicolas le rappelleront comme un homme fort honnête, généreux, curieux de la vie, toujours bien disposé à aider les autres avec qui il aimait aussi s'arrêter un moment à “*fée la conta*”.